

**R**osa est une petite fille vive et débrouillarde qui, dès son plus jeune âge, manifeste une passion pour le dessin, qu'elle a héritée de son père Raimond.

Elle barbouille les murs de la maison et découpe des animaux dans des feuilles de papier car les animaux sont une autre de ses passions.

Le dimanche, lors de longues promenades dans la campagne bordelaise, elle observe les moutons et les chevaux, ou assiste à la naissance d'un veau. Elle rend visite aux vaches à l'heure de la traite et court après les poules et les lapins.

Cet attrait pour la gente animale, qui ne se démentira jamais, a fait de cette femme de caractère la peintre animalière du XIX<sup>e</sup> siècle la plus célèbre au monde.

Son grand-père maternel, Dublan de Lahet, propriétaire d'un château à Quinsac, détecte très tôt le caractère fougueux de Rosalie et déclare à ses parents.  
— Vous croyez avoir une fille ? Erreur.  
Rosa est un garçon en jupons !





Nathalie accompagne Rosa lors de ses voyages dans les Pyrénées mais aussi en Normandie, en Allemagne, en Angleterre ou encore en Écosse.

Ces pays enchantent et inspirent Rosa, qui ne se déplace plus sans ses carnets où elle croque tout ce qu'elle voit, qui pourrait être utile à ses futures compositions.

Dans le Nivernais, Rosa dessinera ainsi les bœufs à l'origine de son célèbre *Labourage nivernais*, son premier chef-d'œuvre qu'elle expose en 1849 au Salon et que l'État français lui achète. « Elle peint comme un homme ! » entend-on alors sur le Salon.

**Rosa** fait face à la misogynie de la société. Certains de ses confrères, dont Gustave Moreau, déclarent que « l'intrusion de la femme dans l'Art serait un désastre sans remède ».



La vie reprend alors son cours ordinaire, y compris au château de By, bien que les événements du Jardin des Plantes de Paris aient frappé Rosa, suscitant en elle un irrépressible intérêt pour les grands fauves.

Elle fréquente dès lors avec assiduité les ménageries repeuplées d'animaux, mais se rend aussi dans les cirques et les lieux où l'on trouve lions, tigres et panthères.

En visite chez le directeur du Cirque d'Hiver, Rosa Bonheur fait la connaissance de Pierrette, une lionne apprivoisée. Rosa tombe sous le charme. Enthousiaste et conquise, elle hébergera bientôt des lions dans sa propriété de By.

Rosa s'enrôle aussi dans la défense de la forêt de Fontainebleau, que défigurent les carriers et les bûcherons. En 1872, elle crée un comité de protection artistique de la forêt, car la nature est pour elle « un livre magnifique resté toujours ouvert devant ses yeux ».



Arrive l'hiver 1879, si glacial que Farino, le chat angora du château, n'y survit pas. Rosa écrit : « Nous sommes jusqu'ici en sûreté, excepté notre pauvre Farino qui doit être mort dans un coin ou un autre, du fait qu'il n'est pas apparu durant les cinq derniers jours. »

Autre sujet d'inquiétude, la santé de Nathalie. Au lendemain de l'Exposition universelle de Paris, elle semble si faible que son médecin lui conseille de passer les hivers dans le sud de la France.

Ainsi, après avoir séjourné à Marseille, Rosa loue, à Nice, la villa « L'Africaine » avant d'acquérir en 1884 « La Bornala », une somptueuse résidence bâtie sur trois hectares de terrain surplombant la baie des Anges, où poussent rosiers, palmiers, cactus et orangers.

La villa possède vingt-deux pièces, un monumental escalier de marbre à double révolution et une rotonde vitrée, dans laquelle Rosa installe son atelier.

**À Nice,** Nathalie se lance dans la culture des camélias – une fleur à la mode qui se vend un franc la pièce – afin de participer au train de vie fastueux des deux femmes.



Nathalie s'est éteinte deux mois avant l'ouverture de l'Exposition universelle qui accueille le célèbre Buffalo Bill et son « Wild West Show », un spectacle qui enthousiasme les Parisiens.

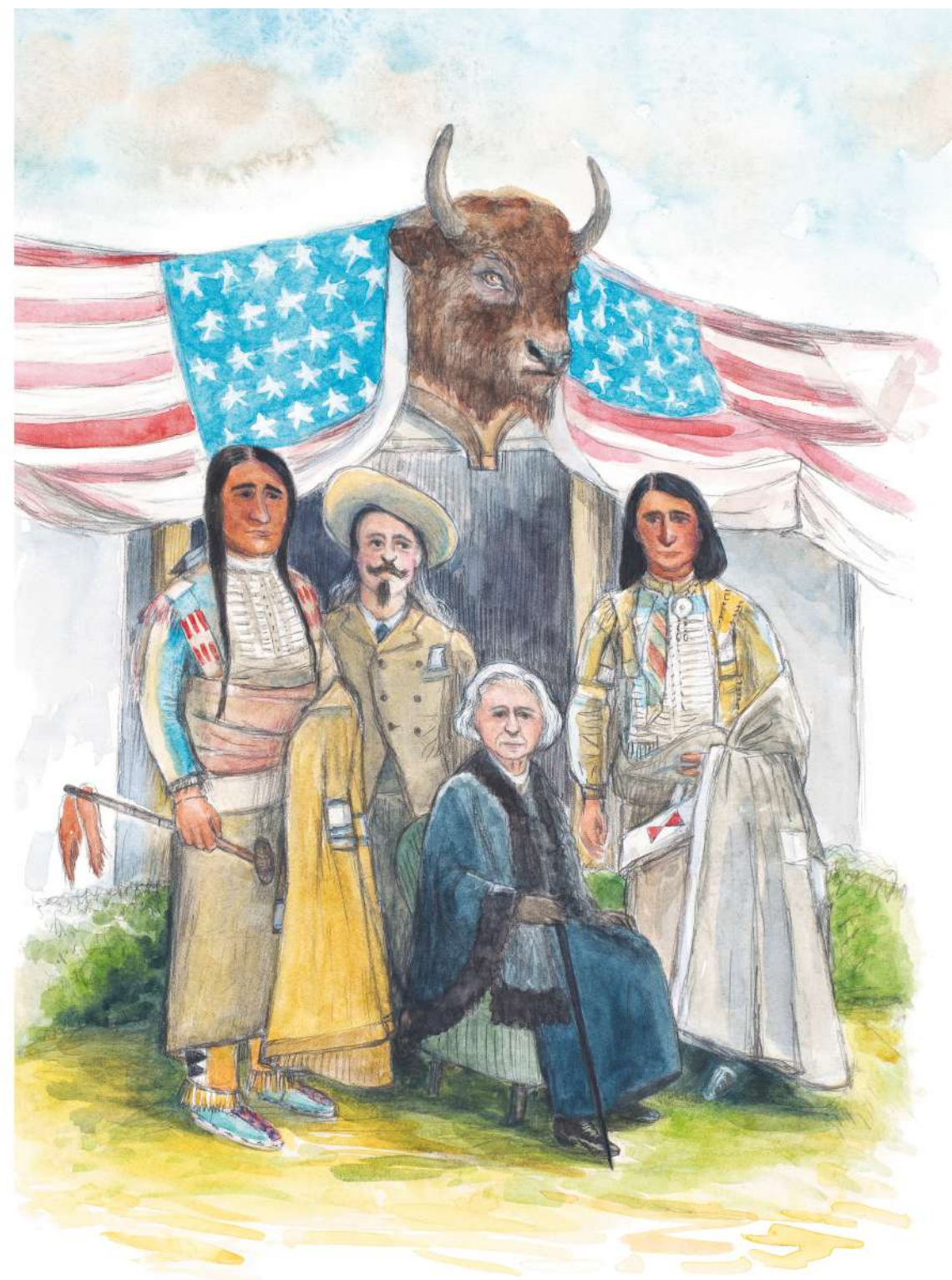
Rosa passe alors ses journées à dessiner des « Peaux-Rouges », ce qui redonne un peu de gaieté à son existence. « J'éprouve une véritable passion pour cette race infortunée et je déplore qu'elle soit amenée à disparaître devant les Blancs usurpateurs », dit-elle en prenant la défense des tout premiers peuples d'Amérique.

Elle sympathise avec Buffalo Bill qu'elle invite à By, et l'amène déjeuner à l'Hôtel de France de Fontainebleau.

Ce redoutable chasseur de bisons lui offrira un costume de Sioux. Pour le remercier, Rosa lui fait cadeau d'Apache et de Clair-de-Lune, deux mustangs trop sauvages à son goût, qu'on lui avait offerts et qu'elle n'avait jamais réussi à dompter.

L'Exposition universelle de Paris commémore, en 1889, le centenaire de la Révolution française.

La prison de la Bastille est reconstruite à sa place d'origine tandis que Gustave Eiffel érige une tour en fer face au palais du Trocadéro.



Début 1899, Rosa Bonheur paraît avoir encore toute sa force. Elle dit même qu'elle possède « l'énergie d'une lionne » camouflée « dans un corps d'oiseau ».

Mais l'avenir est imprévisible. Victime d'une congestion pulmonaire, l'artiste s'éteint à l'âge de soixante-dix-sept ans, le 25 mai 1899.

Rosa disparaît sans avoir jamais été mariée, en dépit de sollicitations qu'elle a toujours repoussées, soucieuse de conserver son nom et sa liberté.

Rosa Bonheur est inhumée à Paris au cimetière du Père-Lachaise où elle rejoint ses « étoiles polaires » que sont Nathalie et Henriette Micas. Rosa souhaitait reposer entourée de celles qu'elle a « aimées dans la vie et qui ont rendu son existence si heureuse ». Son vœu est exaucé.



Néro disparu, François Bidel offre à Rosa Bonheur, en 1885, « deux chats sauvages pas plus hauts que deux yorkshires terriers », écrit le dompteur.

Ce sont deux lionceaux, issus de la même portée, un mâle et une femelle, que l'artiste laisse déambuler librement pour les dessiner. Rosa s'efforce de restituer avec justesse ce qui émane du regard des lionceaux : « Si nous ne comprenons pas toujours les bêtes, les bêtes nous comprennent toujours », dit-elle.

Des deux lionceaux, seule la lionne baptisée Fathma survivra. Elle grandit et s'acclimata au temps humide et aux hivers rigoureux de la région de Fontainebleau.

Rosa dira de Fathma qu'elle était « tendre et fidèle », « caressante comme un chat » et « plus intelligente qu'un chien ».

